

Protéger et séparer : le ghetto de Venise

Le passé et le présent se mélangent au cœur du quartier juif : vie culturelle et histoire pathétique rendent cet endroit véritablement unique. Par Gadi Luzzatto Voghera

Venise possède de nombreuses portes dérobées. Si vous en trouvez une, ouvrez-la et pénétrez dans un monde incroyablement magique et différent. Le ghetto en est une. Là, vous serez projeté dans un passé où les juifs d'Europe de l'est, les italiens, les espagnols, les portugais et ceux d'orient vivaient ensemble.

Déjà en 1366, la République de Venise permit aux juifs ashkénazes de s'installer dans Venise pour y faire du commerce. En 1386, une parcelle de terre sur le Lido leur fut attribuée pour y enterrer leurs morts. Une vague importante d'émigrants juifs eut lieu en 1508 après la guerre opposant Venise à la Ligue de Cambrai.

En 1516, les représentants des juifs passèrent un contrat avec la république les autorisant à résider dix ans dans la ville moyennant des restrictions de circulation, notamment de nuit, et des contreparties financières. Pour le gouvernement vénitien la présence des juifs représentait une menace ; on les cantonna dans un quartier appelée le Getto Nuovo : (ce qui signifie la nouvelle fonderie parce que avant leur installation, les ferronniers et les fondeurs y forgeaient les armes et les canons de la république). Comme la plupart des juifs prononçait le mot getto avec le son "g" à la place du "j" vénitien, le mot ghetto vit le jour.

Différentes ethnies pour une même ville

Le traitement des juifs ne différait pas beaucoup de celui des autres ethnies dans Venise. Les Turcs et les musulmans se retrouvaient à la Fondaco dei Turchi alors que la Fondaco dei Tedeschi abritaient les Allemands et les protestants. Les autres communautés résidentes n'étaient pas obligées de vivre dans un quartier particulier mais, naturellement elles demeuraient entre elles. Les grecs orthodoxes se regroupaient près de San Giorgio dei Greci Church dans Castello ; les Arméniens vivaient sur l'île de San Lazzaro. Au départ, la création du ghetto ne visait pas à mettre les juifs à l'écart, mais était une simple mesure de police pour maintenir la paix entre les différentes ethnies. Avec l'arrivée des juifs d'Orient, exilés après 1492, le climat dans le ghetto change. Les Sépharades parlent une autre langue, ne sont pas banquiers comme les Askhénazes, mais des marchands et ont une façon de vivre radicalement opposée. Ces différences poussent la République de Venise à allouer une autre zone en 1541 à la communauté juive nouvellement arrivée : le Getto Vecchio qui où rapidement des juifs d'Espagne, du Portugal et des Marranes s'installent. Les archives du Ghetto attestent que peu de mariages entre Askhénazes et Sépharades sont consacrés et que nombres de procès les opposent, la République de Venise servant alors d'arbitre. En se promenant dans le ghetto, on remarque les quatre grandes étapes de développement depuis le XVIème siècle. Dans le Ghetto Nuovo, à droite du musée, se dressent la Scuola Grande Tedesca (Synagogue Askhénaze) et la Synagogue Canton. Plus loin se trouve la synagogue de la communauté italienne. Sur le Campiello delle Scuole dans le Ghetto Vecchio, les somptueuses synagogues des communautés d'orient et hispaniques.

L'histoire des juifs ne s'arrête pas au XVI ème siècle. À coté de la Fondamenta di Cannaregio se trouve un restaurant caché, le Gam Gam, qui annonce le venue du messie : une preuve de l'existence

d'une communauté Loubavitch, installée depuis dix ans et qui a ouvert une yeshiva. Il existe encore une tension entre eux et les autres juifs mais rien de comparable avec ce qui se passait il y a quatre cents ans!

Un lieu vivant de culture et de débats

Aujourd'hui quelques familles juives vivent encore dans le ghetto qui est devenu un lieu de culture et d'activité religieuse pour tous les juifs de Venise. Une des deux synagogues est ouverte le vendredi et samedi. Des services ont lieu le matin les autres jours de la semaine. Les enfants y étudient deux jours par semaine pour préparer leur *bar mitzvah*. On trouve aussi une bibliothèque, un musée, un jardin d'enfant, une maison de repos pour les personnes âgées ainsi que de nombreuses activités culturelles (cours d'hébreu, séminaires sur la religion, conférences...)

Cette activité florissante est une caractéristique du ghetto de Venise. Le Leone Modena Séminaire, le Vivante Séminaire, et le Jacob Fano Séminaire ont fait du ghetto un des plus importants centres culturels et religieux dans l'Europe du XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Des essais et des thèses en Italien et hébreu furent écrits et opposèrent philosophes et rabbins qui s'affrontaient dans la réforme des lois, la prééminence de la loi orale sur la Torah, ou l'utilisation de concepts empruntés aux philosophies non-juives pour étudier le talmud. On trouve les noms de ces théoriciens les plus éminents dans ses querelles intellectuelles parmi les tombes plus anonymes du Cimetière juif du Lido. Se distinguent les ornements chargés et baroques des tombes Sépharades et Portugaises alors que les sépultures des Ashkénazes se signalent par leur minimalisme et leur austérité. Le Rabbin Leone Modena y repose non loin de son ami Sara Coppio Sullam dont l'épithaphe est plus impressionnante. Ce lieu de mémoire

et de recueillement a inspiré nombre de poètes tels Goethe et Lord Byron.

L'Holocauste porta un coup fatal aux juifs de la ville. Sur les mille juifs deux, 280 ne revinrent pas d'Auschwitz. La communauté mis longtemps à se remettre de ce traumatisme. Néanmoins une nouvelle génération a repris les traditions de ses ancêtres. Bien que la communauté comprenne beaucoup de familles italiennes et askhénazes, les coutumes Sépharades sont principalement observées. Toutefois la plupart de ses familles n'est pas religieuse mais elle se considère comme orthodoxe. Lors des mariages inter-religieux, les membres des communautés non juives sont davantage attachés aux traditions juives que les juifs eux-mêmes.

Lors des fêtes (notamment les nuits du Seder) une foule emplit les synagogues au point que des visiteurs de passage doivent réserver leur siège ou se voient refuser l'entrée pour raisons de sécurité. Par ailleurs la communauté lève des fonds pour préserver et protéger le fascinant patrimoine culturel et religieux du ghetto de Venise : ces cinq synagogues, le cimetière, les livres, les archives, les objets et tant d'autres trésors passés de génération en génération.

Gadi Luzzatto Voghera est historien. Il travail dans les Archives de la communauté juive du Ghetto de Venise.